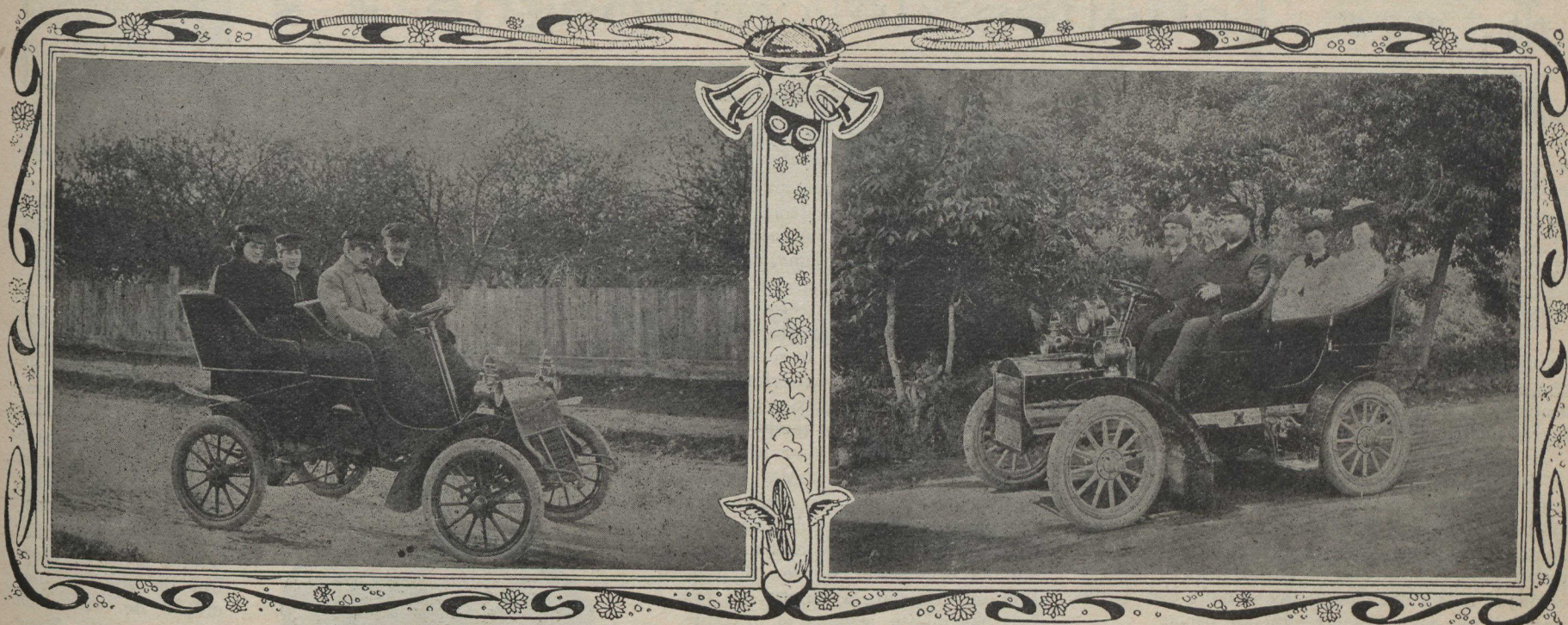


L'Automobilisme à Montréal



Malgré les froids l'auto règne agréablement sur nos routes

Mais l'été les toilettes légères se portent gaiement

À la suite de la course internationale, dite course de la coupe Gordon-Bennett, qui le 5 juillet dernier a eu lieu en Auvergne, donnant, comme l'année dernière, la victoire à la France; Théry étant chauffeur sur voiture Gaston Brasier; on parle beaucoup d'automobilisme et d'autos par le monde.

Comme Montréal possède un nombre respectable de ces véhicules de luxe, à l'Album, nous avons jugé convenable de jeter un coup d'oeil sur ce sport, dont la faveur, sans cesse augmentée, auprès de nos rentiers, de nos financiers et de nos gros négociants.

C'est donc à un point de vue purement local, que nous allons aborder ce sujet, confessant, dès le début, que n'étant pas grand clerc en cette matière, nous avons eu recours pour nous renseigner, aux lumières d'un de nos plus enthousiastes chauffeurs. Certaines considérations font que nous ne nommons pas cet aimable sportman; mais, s'il lit ces lignes et y trouve quelque incorrection, ce que nous allons tâcher d'éviter, qu'il nous le pardonne, tout le monde ne fait pas encore de l'automobilisme... cependant, sans plus tarder, nous le prions d'accepter, ici, nos plus vifs remerciements pour l'interview qu'il a bien voulu nous accorder.

C'est donc presque textuellement que nous allons rapporter les paroles de cet amateur distingué, lesquelles, croyons-nous, résumant fort bien les idées et les considérations auxquelles donne lieu l'automobilisme, à Montréal, et dans la province de Québec.

Il y a cinq ans environ, c'est-à-dire vers 1900, que les autos commencèrent à faire leur apparition à Montréal. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître. Et si les voitures de ce genre se font

se payer des véhicules sortis des meilleures maisons.

Même, il s'est formé un club d'automobilistes à Montréal, et cette organisation, bien qu'à ses débuts, ne tardera pas, croyons-nous, à développer ici le sport de l'automobile, déjà si répandu en Europe et aux États-Unis.

À l'heure actuelle, il y a à Montréal environ 225 autos, mais nos routes laissent beaucoup à désirer,

mieux représentées au Canada, toujours parlant de nos voisins, étant la "Rubber Tire Wheel Co." et la "Eastern Auto Co.". Ce qui n'empêche pas que de nos gens possèdent des autos français, de Deauville, Darracq, etc.

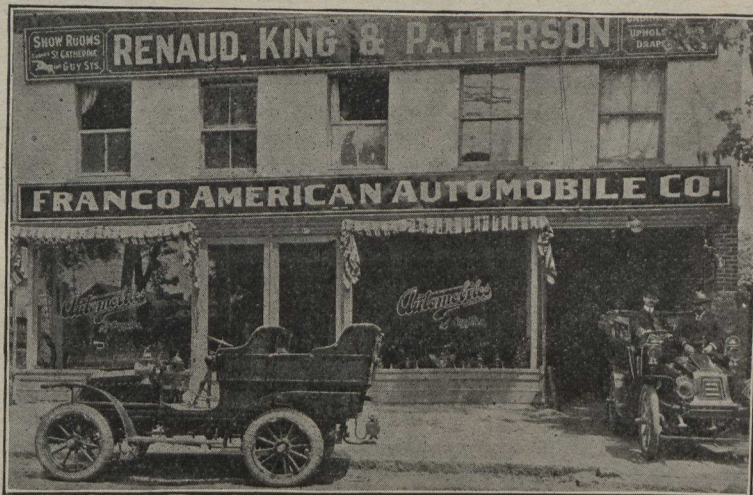
Certes, l'argent ne fait pas défaut au Canada, et l'automobilisme y prendrait un grand essor, si, malheureusement, nos routes n'étaient pitoyables. C'est ce dont se plaignent tous nos chauffeurs. Il

faut espérer, qu'avec le temps, les pouvoirs publics remédieront à cet état de choses; car, il n'est pas de pneus pour résister aux ornières, fondrières, précipices et cailloux qui, le long de nos routes royales, font face aux amateurs du teuf-teuf.

Ainsi, les pneus Michelin de 3 1-2 pouces, incontestablement les meilleurs pour la vitesse, ne peuvent supporter l'effort qu'on leur demande ici. C'est à peine si ceux de Fisk, dont le caoutchouc a une composition spéciale, très résistante, et une épaisseur de 4 1-2 pouces, peuvent donner satisfaction. Et, encore, pendant un temps limité. Il faut on le voit, être riche pour faire de l'automobilisme dans notre province.

Naguère, par exemple, un de nos grands industriels (il y a deux mois) achetait une voiture française Darracq à quatre cylindres et à pneus Michelin de 3 1-2 pouces, ces derniers seulement coûtant \$390, or, lesdits

pneus sont maintenant hors de combat, et ledit industriel les fait remplacer par des pneus américains de 4 1-2 pouces. On voit tout de suite quelles fortes dépenses nécessite le nouveau sport. Sous le rapport des pneus, il faut même s'attendre à ce qu'elles augmentent, car le caoutchouc se fait de plus en plus rare, et le nombre des autos, lui... il augmente sans cesse. Dire quel est le type des voi-



Voici un des beaux garages que bien des chauffeurs voudraient trouver partout en cas d'accident

il s'y produit forcément trop de "pannes" et il est fâcheux de constater que sur le nombre de véhicules cités, environ 75 sont en parfait état. Le besoin de réparer les machines a fait qu'il y a trois garages d'autos dans notre métropole. Là, moyennant \$10 à \$15 par mois, on pourvoit à l'entretien et à la réparation des différents types de ces voitures. Si nous ne nous trompons, et nous ne le

croyons pas, le garage de MM. Renaud, King et Paterson, rue Guy, est le mieux achalandé, étant à même de donner entière satisfaction aux chauffeurs.

À Montréal, il existe des spécimens d'autos de presque toutes les marques connues. Les voitures françaises, fort recherchées, bien qu'assez coûteuses, vu leur perfection et les soins aussi savants que méticuleux qu'on apporte à leur construction sont représentées en notre ville par des agents spéciaux, en rapports directs avec les constructeurs de France.

Cependant, comme nous vivons auprès des américains, le peuple le plus industriel et le plus entreprenant du monde, ainsi qu'il est logique de le penser, le nombre des autos américains est de beaucoup le plus considérable, quant aux voitures que nous voyons sur nos routes. Les maisons les

préférées à Montréal, n'est pas difficile, la grande majorité d'entre elles portent des moteurs à détente. Néanmoins, nous croyons que l'avenir est aux voitures à accumulateurs électriques, lesquelles pourront être puissantes sans pour cela coûter des prix exorbitants. (La suite à la dernière page)



L'élément féminin trouve dans l'auto des joies incontestables

plus communes, comme il fallait s'y attendre, les spécimens que nous voyons sont aussi plus et mieux finis, sous tous les rapports. Quant au confort et au luxe des autos montréalais il tend toujours vers la perfection, il en est même très près, nos amateurs ne reculant pas devant la dépense pour



Un type de machine qui tend de plus en plus à détrôner les plus beaux équipages.